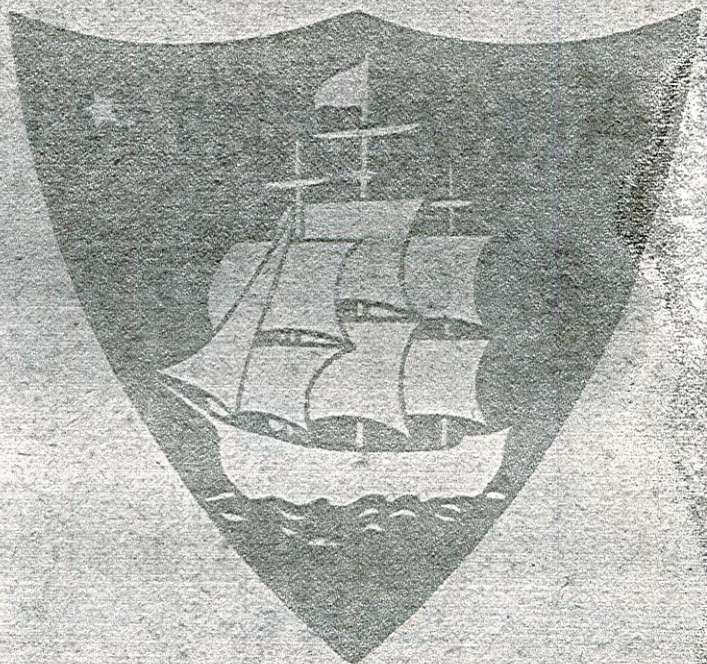


BON-SECOURS



N° 47

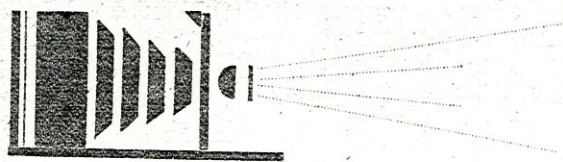
NOËL
1937

NO

Collège N.-D. de Bon-Secours

PHOTO & OPTIQUE

CINÉMA



GRENIER

Opticien

Diplômé de l'École des Hautes Études



TRAVAUX D'AMATEURS

BREST

BON - SECOURS

ÉCOLE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS

24, RUE COLBERT, BREST

Bulletin Trimestriel du Collège et de l'Association amicale des Anciens Elèves. — Un an : 20 francs.
Tél. : 21-63. — Chèques Postaux : Rennes 27-101

N° 47

NOËL 1937

SOMMAIRE

A l'honneur :

Félicitations à M. le Directeur	P. A. GUITTET	5
M. le chanoine Courtet	CHAN. L. KERBIRIOU	7

La vie spirituelle pendant les vacances :

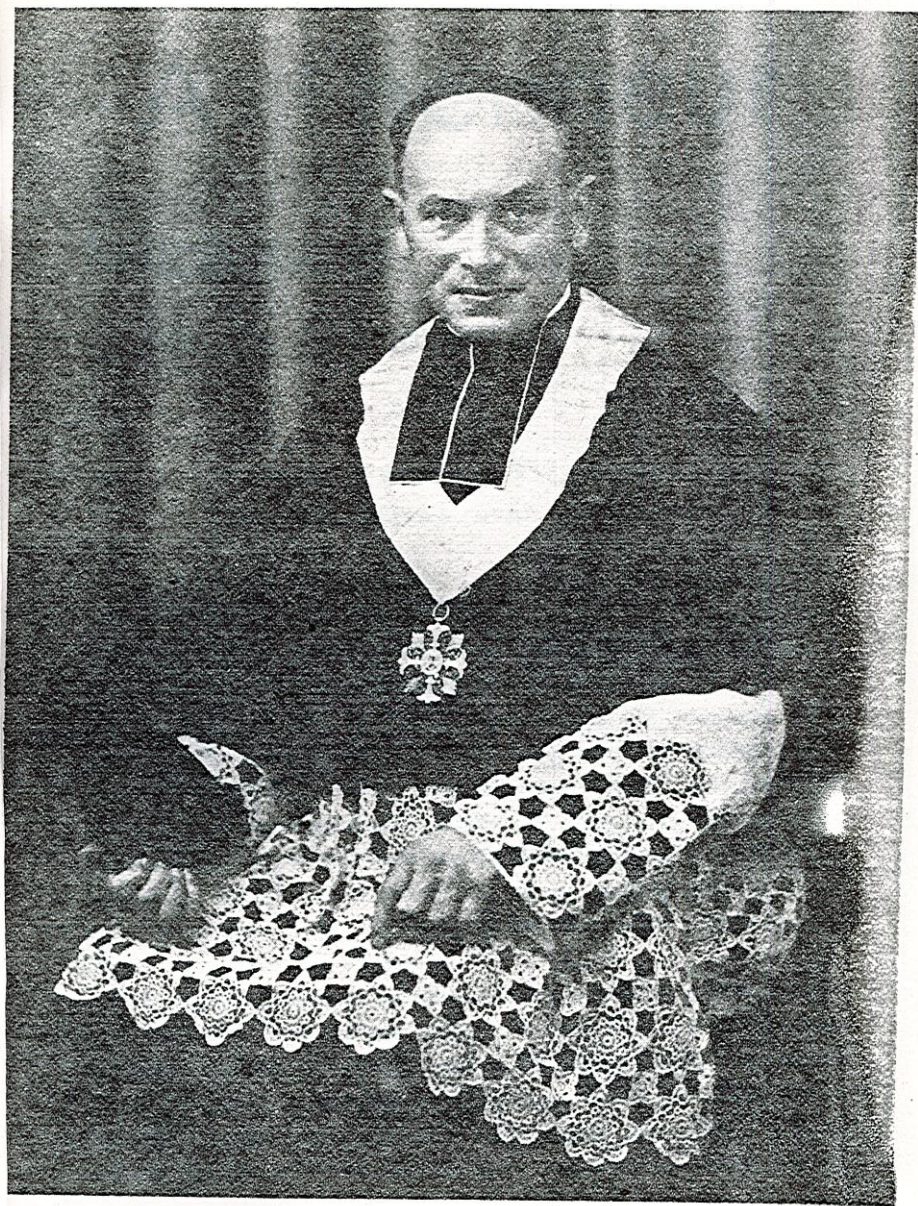
Route Mariale	UN ROUTIER	18
Pardon de N.-D. du Folgoët	JULIEN MASSERON	15
Camp Jéciste de Plouha	RENÉ LANNUZEL	18

Variétés :

Une heure avec le P. Turmel	JACQUES LIRON	22
Saint Vincent de Paul vu par	LES ELÈVES DE SECONDE	27
Perles, Coquilles et Faits Divers		29

Chroniques :

Baccalauréat		32
Au jour le jour	JOSEPH DU PENHOAT	33
	BERNARD LEPELLEY	
Les Sports	PIERRE GEFFROY	38
Carnet de famille		42
Nos Anciens		44



Monsieur le Chanoine B. COURTET
Directeur du Collège Notre-Dame de Bon-Secours

A l'honneur

Félicitations à M. le Directeur

Mardi 12 octobre 1937, 10 h. 30
Devant les élèves réunis dans la cour.

Cher Monsieur le Directeur,

Quand à la fin du Synode, le 22 septembre, Mgr l'Evêque de Quimper vous nomma chanoine de sa cathédrale, vous avez vu vos collègues et vos amis se presser autour de vous pour vous féliciter. Et cette joie spontanée vous émut profondément. Je pense qu'aujourd'hui votre émotion ne sera pas moins profonde, et elle sera d'une nature encore plus fine et plus délicate, puisqu'en ce moment c'est **votre famille de Bon-Secours**, professeurs et élèves, qui vous entoure de son respect et de sa sympathie, et qui vient vous dire sa joie et sa fierté de vous savoir admis dans la légion d'honneur du diocèse.

Oui, nous sommes tous heureux de vous adresser nos félicitations, car, nous n'en doutons pas, ce que Monseigneur a voulu honorer en vous, c'est **le prêtre dévoué à l'enseignement secondaire libre**. Un peu à la manière de Lacordaire qui, voyant l'Eglise persécutée, se déclarait pour elle, vous n'avez pas accepté que les enfants des familles catholiques soient attaqués, méprisés, brimés

parfois aux examens publics. Vous avez préféré leur cause à toute autre et vous leur avez consacré votre talent et votre vie, pour les aider, comme professeur, à forcer l'estime et à mériter la justice.

Au lieu de briguer un autre apostolat plus élevé, plus attirant pour vos aptitudes de savant, d'artiste et de conférencier, vous avez été heureux de venir dans notre petit collège de Bon-Secours, peut-être parce que ce domaine de Notre-Dame avait un attrait pour vous, l'ancien élève de Sainte-Anne, et surtout parce qu'il y avait là des âmes à secourir, celles que Notre-Seigneur confia à ceux qui ont entendu l'appel : « Laissez venir à moi les petits enfants. » Vous vous êtes livré tout entier à vos élèves, vous leur donnez vos pensées, votre enseignement, votre affection et ces mains qui ont écrit des livres et des articles, qui sur le fond d'un tableau noir apparaissent si souvent blanches de craie, soulevant une glorieuse poussière !

Cette poussière qui nous vaut tant de succès au baccalauréat et dans les grandes écoles et qui, portée par les vents du large, a volé de Brest jusqu'à Quimper, cette poussière de science donne à votre camail neuf une teinte savoureuse qui fait réfléchir : vous êtes le chanoine professeur, celui qui enseigne avec clarté et entrain, vous êtes **le chanoine de la jeunesse travailleuse**. Tel est, cher Monsieur le Directeur, le sens de notre joie et de nos applaudissements.

P. A. GUITTET.

M. le chanoine Courtet

M. Benjamin Courtet, le plus jeune chanoine de la récente promotion du Synode, est de la génération qui entra au séminaire au lendemain du vote de la loi de séparation. Cette génération eut une jeunesse cléricale mouvementée : elle connut, après son expulsion du Grand Séminaire de Quimper, l'exode dans la ville de Brest, où l'ancien couvent du Carmel lui donna l'hospitalité, attendant le retour dans la ville épiscopale ; elle eut à subir la loi militaire de deux ans et passa par la tourmente de la guerre.

M. Courtet revint du front avec de glorieuses blessures, de brillantes citations qui lui valurent la Croix de guerre et la Médaille militaire ; mais il avait dû interrompre ses études ecclésiastiques pendant cinq ans. Alors qu'il touchait à la fin de son stage au Séminaire en 1914, il ne reçut l'ordination sacerdotale qu'en 1919. Choisi par l'administration diocésaine pour faire des études supérieures de mathématiques, il s'inscrivit comme étudiant à la Faculté Catholique d'Angers et conquist les certificats de mathématiques les plus difficiles, obtenant dans le minimum de temps le grade de licencié.

A la fin de son cycle universitaire, ses maîtres d'Angers songèrent à lui confier une chaire à la Faculté. Mais son Evêque et le Collège de Bon-Secours réclamaient ses services. Cumulant les fonctions de professeur avec la charge de directeur, il continue à enseigner les sciences et accomplit l'une et l'autre de ces attributions avec une autorité que souligne la distinction si méritée qui vient de lui être décernée par S. Exc. Mgr Duparc. Notre Evêque lui aura accordé le camail avec une joie d'autant plus vive, qu'il a lui-même enseigné au Petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray, dont M. le Chanoine Courtet est ancien élève.

Chanoine L. KERBIRIOU.

Route Mariale

De Guimiliau à Quimperlé, au travers des monts d'Arrée et des Montagnes Noires, par Le Relecq, Le Huelgoat, N.-D. des Portes à Châteauneuf-du-Faou, N.-D. du Crann-Huel, Langonnet, Locunolé, les congréganistes de Bon-Secours poursuivirent, de sanctuaire en sanctuaire, leur « course à la Vierge ». Du 1^{er} au 10 août, sur les routes de Bretagne, ils s'initiaient à une vie dure dans une atmosphère d'amitié et de filiale dévotion à la Vierge.

Guimiliau - Le Relech

Dimanche 1^{er} août.

M. le Recteur, absorbé par les préparatifs de la première grand'messe d'un enfant de la paroisse, avait oublié notre venue; le Père Directeur put cependant dire sa messe, après quoi, nous déjeunâmes dans une auberge et chacun envoya à sa famille la liste des étapes où les lettres pourraient nous rejoindre. Et notre première marche commence.

Tout était nouveau pour nous, routiers novices, et nous avions la joie de découvertes pleines d'intérêt... pour la plupart. La première évidence qui s'impose, c'est que le sac n'est pas gonflé à l'hydrogène et il semble de plus en plus lourd sous le soleil de plomb.

Quand nous arrivons à Loc-Eguiner, la grand'messe est commencée et notre entrée ne passe pas inaperçue. La fête patronale nous vaut un magnifique panégyrique en breton de saint Eguiner. Lorsque nous partons, c'est sous le regard curieux de toute la population en fête.

Notre premier repas en commun, au bord d'une fontaine, nous fit prendre conscience que nous étions, sur les chemins bretons, une famille itinérante, celle des Routiers de Marie.

Quand nous arrivâmes à Plounéour, le salut qui clôturait les Vêpres sonnait et seuls ceux qui pénétrèrent les premiers à l'église reçurent la bénédiction de l'hostie. En descendant du clocher d'où nous avions vu les Monts qu'il nous faudrait franchir demain, M. le Recteur nous reçut et nous désaltéra (et de cidre bouché!). Nous fîmes nos provisions et une heure après nous nous installâmes au Relech, dans le presbytère que le Recteur de Plounéour ouvre aux jeunes de passage.

Il se faisait tard et il restait la cuisine à faire, le cantonnement à aménager, sans compter le Conseil à tenir, le pèlerinage à accomplir, l'architecture à admirer et un bain à prendre. Bain, admiration et même conseil furent remis à d'autres temps : seul le pèlerinage fut sauvé du naufrage.

Demandez donc à Jean Kerloch, qui nous fut tout au long de la route un intendant fidèle, ce que sont ces soucis. Demandez-le à Dinechin qui d'une branche énorme ne put tirer qu'un invisible fagot ; à Villemagne acharné à se servir d'une hache non affûtée ; à Bouis qui connut les joies de l'épluchage ; à Lannuzel qui présidait à tout en ne faisant rien.

Ceillier arriva à point pour tirer les marrons du feu : des hourras saluèrent sa venue. Une équipe prépara en deux chambres les quelques matelas : ce n'était pas encore la paille rêvée ; la bonne Vierge ménageait les transitions.

Il y eut lors du bonsoir du Père à ses fils, certain bonnet de nuit qui fit fuser les rires ; mais un bonnet de nuit n'a pas d'oreille et chaque soir il resta fidèle à son poste. Et chacun s'endormit dans la paix du « Salve Regina » qu'il venait de chanter près des arceaux en ruines.



(Photo Ceillier)

Saint-Rivoal

Dans les Monts d'Arrée

Lundi 2 août.

Lever matinal, un peu pénible après une première journée de marche. Après la méditation et la messe dialoguée, ce fut le déjeuner sur l'herbe, puis le pénible récurage des marmites. Après un adieu à la vieille église de l'abbaye de saint Bernard, nous abordons bientôt la pente escarpée des Monts d'Arrée. Nous la montons allègrement en chantant et nous nous engageons dans un mauvais petit sentier. Les bicyclettes nous suivent : grosse imprudence. A cause d'elles, nous errons à la recherche d'une route inexistante. Midi nous trouve bien près de notre point de départ.

Après un repas froid, les piétons se remettent en route à travers les landes ; les bicyclettes accompagnées de Kerloch et de Dinechin descendent pour chercher une route plus praticable. Pendant que ces deux routiers sont condamnés à l'asphalte et à l'isolement, nous suivons la ligne de crête. A Roc Trévél, nous retrouvons la grande route. Nous saluons Sainte-Anne en apercevant le clocher de Commana et bientôt s'étend devant nous l'hémicycle géant qu'enserrent les Monts d'Arrée. Nous longeons le col où l'Elorn prend sa source. Par dévotion

pour Brest (et par désir d'étancher notre soif), nous voulons y boire ; mais les sources de l'Elorn nous restèrent aussi mystérieuses que les sources du Nil. Nous passons près du Mont Saint-Michel : il est déjà tard, nous remettons l'ascension au lendemain. Bientôt nous arrivons à Saint-Rivoal avant nos cyclistes, retardés par quelque crevaillon.

M. le Recteur fut plein d'attention pour nous : il nous fit cuisiner dans sa cour, coucher dans sa grange sur de la paille fraîche, boire de son vin. Le Père s'efforce de confectionner une plaque d'orientation vers les sanctuaires de la Vierge, que nous aurions voulu fixer au sommet du Mont : elle n'est pas des plus réussies. Nous ne pûmes le lendemain que l'enfourer sous une pierre en témoignage de notre bonne volonté.

Saint-Herbot - Le Huelgoat

Mardi 3 août.

Après la messe et la méditation dans la petite église de Saint-Rivoal, tandis que Dinechin et de Villemagne s'en vont par la route afin de faire nos provisions, nous grimpons au sommet du Mont Saint-Michel, et par les crêtes, nous partons en ligne droite à l'aventure.

Du coup ce fut la grande et élevée solitude. Sur près de vingt kilomètres nous n'aperçûmes, en plus des oiseaux du ciel, qu'un serpent, quelques vaches et des moutons. Ruisseaux traversés, champs coupés, haies sautées. Une étape passionnante et qui reste parmi les meilleures.

Vers les deux heures, nous sommes à Saint-Herbot. En hâte, nous préparons le repas. Dans le moment de répit qui suit, nous commençons nos conseils, ces

conseils dont nous parlions toujours et que nous ne tenions jamais. Certes, le sincère retour sur la journée à la prière du soir maintient mieux que n'importe quoi dans la note de la Route, mais le conseil lui aussi est indispensable. Ces conseils porteront sur la place de la Vierge dans notre vie intérieure : la Vierge et la vie de notre âme, obstacles et aides à cette vie mariale, la grâce, les sacrements, la prière, l'étude, l'action, la personnalité, l'apostolat, vaste programme où chacun dira son mot par



Au sommet du Mont Saint-Michel

le moyen du questionnaire et de l'enquête loyale ; conseils trop souvent écourtés par les nécessités matérielles, mais qui constituaient la véritable Route mariale, l'avance des âmes vers la Vierge.

En pleine fournaise, nous terminons notre troisième étape et allons prendre un peu de détente près de N.-D. des Cieux. Les Sœurs blanches nous accueillent en leur hospice du Huelgoat. Après le repas et le conseil, nous allons nous coucher dans une salle où attendent deux cercueils tout préparés : ce n'est pas pour nous.

Voici pourtant X. de Dinechin qui tombe malade. Le Père lui administre une de ces pillules rouges désormais célèbres.

Mercredi 4 août.

Le chirurgien mandé de Carhaix confirme une appendicite et conseille l'opération immédiate. Le père du malade peut venir le prendre et l'emmener à Brest, où dans la soirée il fut opéré avec succès.

Ceux qui restaient devaient se reposer pour les étapes futures. Bateau, pénétration, radeau offrirent des exercices réjouissants et variés (1). Nous prolongeâmes d'une matinée notre séjour, et pour éviter de nouvelles appendicites, nous décidâmes de faire en autocar l'étape suivante, à travers la plaine sans intérêt qui sépare les deux chaînes de montagnes.

Châteauneuf-du-Faou

Judi 5 août.

Châteauneuf-du-Faou nous apporta un abondant courrier (2). Les Frères nous logèrent en un dortoir d'une fraîcheur d'autant plus goûtée qu'elle côtoyait l'extrême chaleur du plateau rocheux de la chapelle du pèlerinage. Une brave femme fit à fort bon compte notre lessive. R. de Villémagne jugea opportun, pendant le repas, de s'asseoir sur son dessert, ce qui n'alla pas sans dommage pour son pantalon. Le chien de l'école se chargea de happer habilement notre omelette de douze œufs.

(1) Notre merci au Dr et à Mme Bastit, ainsi qu'à leur fils Jean.

(2) Grâce à l'obligeance de Mlle Guillaumin.



Halte de Huelgoat

Mais ce qui nous reste de cette journée, c'est la soirée de bonne et joyeuse amitié que nous procura le vicaire avec ses jocistes. Réunis autour d'une bollée de cidre, dans le réfectoire des Frères, nous mîmes en commun nos chants et nos apostoliques ambitions.

Gourin

Vendredi 6 août.

Pour arriver à Notre-Dame du Crann-Huel, nous dûmes faire usage de notre science du breton. Passé le canal de Nantes à Brest, les femmes que nous rencontrâmes ne comprenaient pas le français, ce qui nous fit découvrir en notre benjamin, Régis, un illustre celtisant. Nous décidâmes tous, pour la prochaine route, d'apprendre le breton.

La chaleur était torride, mais notre bonne Mère veilla à ce que nous trouvions des rafraîchissements et même des véhicules pour nous transporter : un cultivateur nous prit pour un bout de chemin dans sa charrette, puis nous pûmes nous entasser dans une petite auto qui nous fit grimper les quatre kilomètres de côte vers le rocher Bayard. Pendant ce temps, nos cyclistes faisaient les piétons, à la montée trop rude, à la descente trop rocailleuse.

A Gourin, après nous être rafraîchis au presbytère nous gagnons le patronage. Un bois proche nous offrit son ombre pour le repas, la sieste et le conseil. Le soir, après un essai de feu de camp autour d'une lampe électrique, nous nous couchons sur la scène du patronage.

Langonnet

Samedi 7 août.

Après la messe dans une chapelle de congrégation proche de l'église, une auto amie (1) nous emporta à Langonnet. Nous avions refusé la conduite jusqu'à l'abbaye : il était bon de réapprendre à marcher.

Nous fûmes reçus par le R. P. Supérieur qui veilla à ce que cette halte refît autant nos forces physiques que nos forces spirituelles. Un futur missionnaire nous fit visiter le domaine et le musée des Missions. Les grands jeux de piste dans

(1) Un grand merci à M. et Mme Lorans.

les bois, la natation avec ses passionnants concours, la course au long du canal mêlèrent nos exercices corporels aux activités spirituelles.

Dimanche 8 août.

La Route avançait vers son terme. Il était temps d'en tirer quelques résolutions. Il importait de passer un dimanche liturgique de grands offices priants. Il nous fallait rattraper le retard des premières omissions dans nos conseils. Notre piété pouvait s'épanouir à l'aise.

De la tribune de la chapelle, nous prîmes part aux chants de la grand'messe, des vêpres et du salut.

Que de dire de nos conseils? Qu'ils auraient pu être plus intimes, plus animés? Plus préparés aussi? Cependant, tels qu'ils se firent, ils rectifièrent plus d'une idée fausse et ouvrirent bien des horizons. Nous y apprenions que la Sainte Vierge est de tout près notre Mère, pleine de sollicitude pour nous, qu'elle nous aide remarquablement tant par ses grâces que par son exemple dans notre vie de prière et de sacrements, d'étude et d'activité, d'épanouissement personnel et d'apostolat. Le Conseil est comme le cœur de chaque journée de Route : il doit se faire à loisir, dans l'aimable flânerie des amitiés reposées, comme aussi avec un certain abandon, permettant les détours sur les questions imprévues, dans la simplicité sans fard et sans honte qui expriment les profondes sincérités.

Le Faouet - Locunolé

Lundi 9 août.

Tandis que les cyclistes gagnent directement Le Faouet, en compagnie d'un gros chien qui, bien malgré nous, nous suit jusqu'après dîner, les piétons descendent en chantant la vallée de l'Ellée. Nous avions fait d'étonnants progrès dans l'art choral : Lannuzel chantait juste, de Villemagne n'avait plus peur du son de sa voix, Kerloch lançait les fausses notes avec un entrain endiablé et je crois bien que Bouis finissait par remuer les lèvres. Bientôt les chants se taisent : un chemin de terre nous mène dans une prairie. Par la vanne d'un vieux moulin, puis à travers une forêt de fougères, nous regagnons la crête d'un coteau et parvenons à Sainte-Barbe du Faouet.

Visite de la chapelle, déjeuner et conseil se firent en compagnie de « Max », le chien qu'au cours de notre route de l'après-midi, nous dûmes faire enfermer trois fois de suite pour en être débarrassés.

Après 25 kilomètres, la dernière montée nous parut interminable. Mais notre repas mijotait déjà sur le fourneau des Sœurs de Kermaria. Nos fourriers revindraient bientôt avec de la paille. Nous pouvions déposer nos sacs.

M. le Recteur nous reçut dans son sanctuaire de N.-D. de Folgoët. Le soir, il assista ainsi que les Sœurs à notre petit feu de camp, dont le numéro le plus émouvant et le moins préparé fut donné par Ceillier et les crocs du chien de l'école. Après quoi, nous allâmes dormir sur la paille pour la dernière fois.

Quimperlé

Mardi 10 août.

La dernière étape, si courte cependant, parut longue et un peu triste : déjà il fallait nous séparer. En chemin, le Père s'entretint avec ceux qui seraient encore au Collège l'année prochaine, afin de dégager pour l'avenir la leçon de cette Route.

Une dernière fois, le repas réunit la famille routière autour de la table commune, chez les Mères de la Retraite, à Quimperlé. Puis ce fut le chant des adieux sur la terrasse de l'Abbaye Blanche.

NOTRE-DAME TOUJOURS.

Un routier.

Pardon de N.-D. du Folgoët

« Ar Péoc'h ô Maria »...

Tel est le refrain que chantaient au Folgoët, le 7 et le 8 septembre, les quelques congréganistes de Notre-Dame de Bon-Secours que le P. Letourneux avait rassemblés avec

peine. Arrivés à Lesneven à des heures différentes, nous nous trouvâmes réunis dans le réfectoire de la Retraite, vers 19 h. 30. Nous n'étions que cinq : le P. Letourneux, V. et H. Caroff, P. Cozannet et J. Masseron. Après un repas rapide et gai, nous partîmes pour le Folgoët, afin d'assister à la procession aux flambeaux. Entre temps, le P. Letourneux prit sous sa protection un scout (même un C. P.)

de Paris, que les Religieuses ne pouvaient héberger ; après s'être restauré, il nous rejoignit au Folgoët. Ce fut pour nous un charmant et sérieux compagnon.



La procession aux flambeaux se déroula en bon ordre. Elle fit le tour de la grande place et se disloqua après le chant du « Credo » devant la chapelle des Pardons. Dans la nuit, nous regagnâmes nos pénates. Le P. Letourneux nous fit en route un petit cours d'astronomie qui fut très suivi, mais peu compris. Arrivés à la Retraite, nous nous réunîmes un instant à la chapelle et chacun regagna sa chambre. La nuit fut beaucoup plus calme que celle que vous avez connue, André Le Clech, Pol Masseron et autres, l'an dernier, à cette même date, dans ce vieux dortoir Saint-Michel.

Nous nous levâmes de bonne heure, et, après un débarbouillage plutôt symbolique, nous allâmes communier au Folgoët. Nous prîmes notre petit déjeuner au restaurant Jeanne d'Arc, comme d'habitude. Hervé et Michel Jaouen, venus à pied (?) de Kerlouan, le matin même, déjeunèrent avec nous ; après quoi, nous allâmes tous voir l'arrivée des processions, sous une pluie fine et pénétrante que nous connaissons bien à Brest. A 10 heures, la Grand'Messe fut célébrée à la chapelle des Pardons. De cette belle cérémonie, je garde une impression plutôt désagréable : m'étant appuyé contre un arbre, je sentis tout à coup une décharge électrique dans tout le corps : j'avais touché les fils du haut-parleur qui se trouvait près de moi...

Après nous être plus ou moins perdus dans la foule, nous nous retrouvâmes tous réunis à midi, à la Retraite, pour déguster le dessert traditionnel : la semoule à la compote de pommes.

Pendant la procession, nous fîmes, avec les Scouts de Lesneven, une garde d'honneur à la statue de la Vierge. Le temps, comme par miracle, s'était levé, et lors de la bénédiction du Saint Sacrement, à laquelle assistaient NN. SS. Duparc et Cogneau, et plus de deux mille pèlerins, le soleil daigna se montrer. Le sermon de clôture fut prononcé par M. le chanoine Polimann, député de la Meuse, qui sut nous émouvoir par ses paroles simples et nettes : « Si la France est à l'heure actuelle traversée par une

crise très grave et qui paraît insurmontable, c'est qu'elle a abandonné la religion de ses pères. Il faut prier, pour que ces querelles intestines cessent et disparaissent à jamais. »

De retour à Lesneven, chacun s'embarqua pour regagner son foyer respectif, avec la joie d'avoir passé deux journées pieuses, reposantes et encourageantes. Aux congréganistes qui étaient au Folgoët, aux autres qui n'ont pas pu venir, je dis avec hâte : « A l'année prochaine ! »

Julien MASSERON

Camp Jéciste de Plouha

24-29 Août 1937

Mardi 24 août.

J'arrive à Plouha à midi; deux Jécistes de Paris et de Rennes sont venus m'attendre. Nous rejoignons les autres. Quand tous seront arrivés, nous serons une vingtaine. L'après-midi, nous allons jouer sur une plage voisine, l'Anse Cacha. Sur le chemin du retour, à l'ombre d'un calvaire, nous tenons une réunion jéciste. Ces réunions se font d'abord par commissions de six ou sept, et sont suivies de la réunion générale. Celle d'aujourd'hui porte sur la nécessité du travail jéciste en équipe. La section ne doit pas être un bloc soudé; elle doit se composer de petites équipes qui font du bon travail.

Le dîner, très gai, agrémenté de chansons et de bonnes farces, est suivi du chant du « Salve Regina » sur la place devant l'église de Plouha.

Mercredi 25.

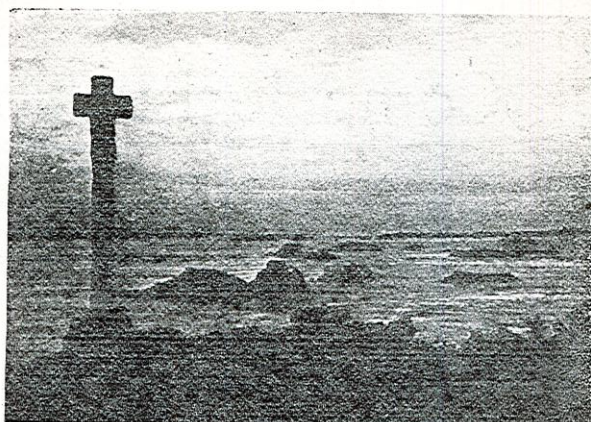
Lever vers 6 h. 30, messe dans la chapelle des Sœurs et déjeuner suivi d'un temps libre pour la correspondance; réunion de 10 h. à midi. Nous parlons aujourd'hui de la formation humaine du militant: d'abord la formation physique et les jeux, qui sont un précieux moyen de contact avec nos camarades, puis la formation professionnelle: nous devons devenir de parfaits étudiants à tous les points de vue. Alors arrivent deux Polytechniciens, dont A. de Peretti, du Secrétariat Général de la J. E. C.; H. Bouret, du Secrétariat Fédéral de Rennes, les accompagne.

Dans l'après-midi, nous allons au Pallud nous baigner et nous continuons l'étude de la formation humaine du militant, au point de vue intellectuel et social. Nous examinons surtout ce qui a été fait au point de vue études sociales et les livres qui ont été lus.

Pour faire honte à deux lâcheurs qui ont pris une auto, nous revenons à une allure record, 4 kilomètres en vingt-cinq minutes, en chantant de tous nos poumons. Le résultat ne se fait pas attendre: au repas, nous avons tous perdu les trois quarts de notre voix. Après dîner, réunion générale, où nous mettons en commun les conclusions élaborées dans les réunions particulières.

Jeudi 26.

Excursion à l'île Bréhat; lever matinal et toilette sans eau : le compteur n'est pas encore ouvert. Messe, communion, déjeuner. Nous nous rendons à la gare, où nous prend le petit train. Pendant une heure, nous faisons les délices des voyageurs par nos qualités vocales retrouvées. Enfin le



Calvaire de Bréhat

(Cliché J. E. C. F.)

train arrive péniblement à Paimpol, patrie de Pierre Etrillard, qui nous conduit au port, où nous calmons notre impatience en contemplant un terreneuvas. Bientôt, nous embarquons dans une vedette qui, par une mer d'huile, nous conduit à Bréat. Avant de débarquer, nous faisons le tour de l'île. Nous apercevons au loin le phare des Héaux et nous admirons le granit rose des rochers de l'île. Au débarquement, une équipe s'en va chercher du pain. Nous déjeunons dans un bois, devant un splendide panorama. Le repas terminé, nous visitons l'île, et montons au point culminant où se trouve la petite chapelle dédiée à saint Michel. Une visite à l'abbé G., à ses poulets et à ses canards, nous vaut un goûter, mais risque de nous faire manquer la vedette. Nous longeons la côte jusqu'à Lézardrieux, remontons l'estuaire du Trieux. En attendant le train, nous nous livrons encore à des prouesses vocales qui charment les autres voyageurs. Enfin le petit train arrive, et tant bien que mal nous conduit à Plouha, où le dîner nous attend. Nous disons la prière devant l'église et nous allons nous coucher.

Vendredi 27.

Lever un peu plus tardif à cause des fatigues de la veille. A la réunion du matin, nous abordons la formation spirituelle du militant : Qu'est-ce que la J. E. C. ? Mouvement qui nous forme nous-mêmes, pour ensuite former les autres ; mouvement de conquête et de profondeur de vie religieuse. Que représente pour nous le Christianisme ? Un idéal et une règle de vie, une source d'idées religieuses, une orientation de vie.

Il doit y avoir, le dimanche, une fête Jéciste « la Fête de la Moisson » : nous sommes réquisitionnés pour décorer l'église d'oriflammes et de gerbes de blé, travail ardu pour nous qui n'y sommes pas habitués ; nous nous en tirons à notre honneur.

Nous tenons une seconde réunion sur le sens de la vie et nous recherchons l'orientation de la vie dans le milieu étudiant, au point de vue avenir professionnel, familial, humain. Nous passons en revue les diverses considérations qui nous guident dans le choix d'une profession, dans la fondation d'une famille; nous nous demandons les raisons pour lesquelles nous sommes sur la terre. Cette réunion fut très animée et nous conduisit jusqu'à l'heure du dîner où nous fîmes une brillante rétrospective des chansons à la mode de 1880 à nos jours.

Samedi 28.

La première réunion est consacrée à l'étude des moyens efficaces d'avoir une vie spirituelle et d'apporter la vie chrétienne dans le milieu étudiant. Nous cherchons d'abord les écueils de la vie spirituelle, médiocrité, doute, insuffisance doctrinale, manque de simplicité et de confiance en soi, orgueil; puis les qualités propres à faire éclore et durer la vie spirituelle, simplicité, humilité, sincérité avec soi-même, recollection, prière, confession, communion, esprit de sacrifice, règlement de vie. Pour apporter la vie chrétienne dans le milieu, le seul moyen est l'exemple, aidé par « les Quatre Absolus » : désintéressement absolu, loyauté absolue, amour absolu, pureté absolue.

Après déjeuner, nous aidons à la décoration des rues pour la fête de la moisson, pendant que quelques dévoués préparent l'affiche qui annonce le feu de camp que nous devons donner le soir. Précédée d'un joueur de cymbales et suivie par tous, l'affiche, portée par deux jécistes de bonne volonté, se promène dans tout Plouha, devant les Plouhatins quelque peu ahuris.

La réunion de l'après-midi porte sur les attitudes pratiques concernant la pureté : livres, journaux, conversations, cinéma, fréquentations; services rendus au camarade qui se perd; discipline de vie; comment faire régner dans les écoles un climat de santé et de pureté.

Après la réunion, dîner hâtif et rendez-vous sur la place où les fagots nous ont précédés. Nous donnons alors le feu de camp devant 500 Plouhatins enthousiasmés. Nous le terminons par la prière en commun et le chant du « Salve Regina ».

Dimanche 29.

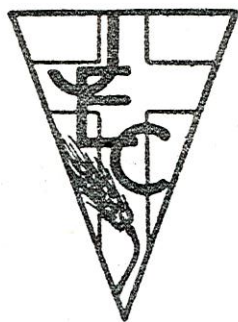
Après la messe de communion et le déjeuner, nous nous entretenons de l'organisation de la J. E. C. et de ses avantages actuels sur l'ancienne A. C. J. F. Puis, chargés du service d'ordre, nous guidons vers le lieu de rassemblement les jacistes et jocistes qui arrivent de partout.

Après la grand'messe, nous nous rendons en défilé au monument aux morts, où votre serviteur a l'honneur de porter le drapeau jéciste. Nous partageons

notre déjeuner avec deux jacistes qui ont fait 80 kilomètres en vélo pour venir à la fête. Puis nous rejoignons le lieu du rassemblement pour le défilé. Celui-ci se rend dans une prairie où l'on a installé un podium sur lequel le Cercle Celtique du Goëlo nous donne un spectacle breton de chants et de danses. Jacistes, Jocistes et Jécistes prennent la place chacun à leur tour et donnent un aperçu de leur répertoire; après quoi, le Cercle Celtique reprend ses chants et ses danses. La fête se termine par le salut du Saint Sacrement.

Nous prenons notre dernier repas en commun et après la prière du soir, alors que la nuit est complètement tombée, nous entonnons le « Chant des Adieux ».

René LANNUZEL.



Une heure avec le Père Turmel

J'avais souvent entendu parler de la classe du P. Turmel comme d'une merveille du genre, sans savoir au juste en quoi consistait cette merveille. Un jour, je décidai de visiter ce lieu célèbre. Je montai un escalier, pris le couloir. Hélas ! Je tombais mal : de bruyants échos me parvenaient. J'hésitai un instant. La curiosité l'emporta : j'entre-bâillai la porte.

Le P. Turmel faisait sa classe ; il enseignait le mécanisme d'une règle de grammaire à de jeunes bambins qui découpaient du papier ou faisaient de la peinture. « Ardebat oculi Magistri. » Il y avait de quoi : l'accusé attendait le secours d'en haut et ne disait mot. Le professeur, la barrette en arrière, les lunettes en

bataille, de la main gauche défonçant son bureau et de la dextre brandissant une grammaire, semblait Jupiter foudroyant le sacrilège. S'apercevant de l'émoi dudit sacrilège, il se métamorphosa en agneau, ramena sa barrette sur le front, ses lunettes sur les yeux, le sourire sur son visage naguère cour-



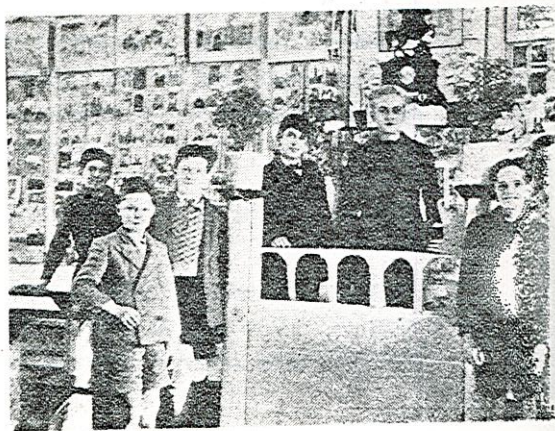
Le Professeur en action

roucé. D'une voix paternelle, il parla ; l'accusé aussitôt montra le visage serein que revêt le ciel après une averse. Cela me suffisait ; je pouvais m'en aller.

Je revins deux heures plus tard, et alors je compris pourquoi on vantait tant la classe du P. Turmel. Les murs étaient couverts de cartes postales. Des églises, des châteaux, des paysages, des têtes d'hommes politiques (?), faisaient bon ménage avec des pots de fleurs ou des portraits d'animaux. O Harmonie, fille de la douleur...

Au fond de la classe était un meuble assez curieux : une muraille crénelée avec deux fûts de colonnes, des pots de fleurs en avant ; derrière la muraille, un siège ; derrière le siège, seconde muraille, autres fûts de colonnes, nouveaux pots de fleurs, et, dominant le tout, une vieille pendule surmontée de Jeanne d'Arc à cheval. Les créneaux pouvaient signifier un château-fort ; mais ce pouvait être aussi des arches. Après avoir hésité entre une machine de guerre et un viaduc, la vérité m'apparut : ces pots de fleurs, ce tapis à fresques, cette vieille pendule avec Jeanne d'Arc sur un cheval cabré, c'était la tribune aux harangues. La colonne du camp bleu portait fièrement les rostres des trirèmes du camp rouge, conquis au prix de bien des efforts. Aucun doute ne m'était plus possible : c'était bien les « Rostra » du Forum romain.

A l'angle de la fenêtré, nouvelle merveille : la grande horloge, une horloge qui marque l'heure, le



La tribune aux harangues

jour, les phases de la lune ; une horloge dont les rouages sont des lacets de souliers ; une horloge avec des vases chinois, avec le campanile de Saint-Marc et le Sphinx d'Egypte essayant d'échapper à une culbute inévitable. Le plus merveilleux, c'est que cette pendule marche ; du moins, je le crois, car on raconte que chaque matin le P. Turmel vient aider le mécanisme et encourager les aiguilles ; mais on dit tant de choses... Faites comme moi, n'y croyez pas.

Tout un côté de la classe est occupé par les placards d'un journal périodique (le premier numéro vient de paraître). Remarquez, chose rare, qu'il ne s'occupe pas de politique. Les rubriques de **L'Abeille** sont pourtant des plus variées : littérature, arts, sports, philosophie. Aussi j'invite tout le monde à donner 40 sous pour encourager cette pacifique revue.

Continuons l'inspection. Je découvre, en frise, en haut des murs, toute une collection de blasons. Chaque élève a le sien qu'il s'est composé et que surmonte sa devise. Blason et devise ont été l'objet d'un commentaire qu'il ne serait pas inutile de mettre entre les mains du visiteur (1).

L'un écrit :

Après avoir longuement réfléchi sur la manière dont je ferai mon écusson, j'ai choisi comme forme l'écu moderne : pas besoin de complication ; ce qui est français est toujours mieux.

...L'azur et le blanc étant les couleurs du roi je les ai prises, en changeant toutefois le blanc en or...

Après la description d'un blason des plus complexes, un autre ajoute :

...J'ai choisi ce casque, parce que j'aime les guerriers antiques, les hermines, parce que je suis breton toujours. Le lion pour montrer ma force, et le coq pour montrer ma fierté quand j'obtiens

(1) Nous publions intégralement deux de ces commentaires en appendice à ce reportage.

de bons résultats ; les fleurs, parce que j'aime et j'habite la campagne. J'ai aussi choisi l'argent et l'or parce que c'est une couleur qui fait riche. Cet écu, je l'aime beaucoup parce qu'il me plaît et que je l'ai fait à ma guise et à mes goûts.

Le nez en l'air, j'avance, tout absorbé par l'admiration de cette floraison héraldique. Crac ! Malheur ! j'ai heurté le pot de fleurs de la tribune aux harangues, qui, mécontent, trouve bon de s'écraser sur le plancher avec un tapage infernal. Je le relève et lis avec effroi : « On est prié de ne rien détériorer sous peine d'amende. » Je m'enfuis, comme Caïn sous le regard de l'Œil, abandonnant les rostres découronnés.

Jacques LIRON.

" Diligo rus "

J'ai choisi la vie à la campagne. C'est mon idéal, car j'aime beaucoup les fleurs, les plantes, les ruisseaux qui la sillonnent et leurs habitants ; les papillons joyeux qui voltigent çà et là ; les abeilles travailleuses qui cherchent le pollen dans les fleurs, les nénuphars qui reposent sur l'eau et les grenouilles qui se baignent dans l'eau claire et dans laquelle scintille le soleil. J'aime tout cela.

Et ma devise : « Diligo rus », j'aime la campagne. Elle est pleine de réalité. Et la couleur bleuâtre des eaux, l'herbe verte où se reposent les bœufs, où courent les chevaux en liberté. Il y a beaucoup d'arbustes, de buissons, de landes où courent les petits lapins de garenne, les beaux sillons creusés par le laboureur.

Elle est très belle, surtout au printemps, cette campagne. Les grands arbres qui bordent la rivière, les petits chemins, les rai-nettes qui prennent leurs ébats sur l'herbe, tout cela est beau. Je suis né à la campagne et j'en garde un bon souvenir.

Pierre LE GRIGNOU.

" Sans peur et sans reproche "

Si, mon fier Chevalier, j'ai pris votre devise, si sur un blason d'or j'ai mis, de votre armure, l'épée qui fit votre gloire et le casque de fer qui, dans mille batailles, regarda sans arrêt l'ennemi de face, c'est pour me rappeler le courage de ceux qui, comme vous, ont fait notre chère France, la bravoure de ces beaux chevaliers qui combattaient fer à fer, et me donner du cran, pour un jour vous imiter.

O chevalier Bayard, pourrai-je donc oublier cet exemple héroïque que vous m'avez montré sur vos champs de bataille, à Marignan vainqueur, et vaincu à Pavie, à Romagnano où vous versiez votre sang plutôt que de vous rendre, alors que vous protégez la retraite de vos troupes ? Sans peur, sur le pont, à cent contre un, la tête haute, l'épée à la main, vous avez tenu tête à des ennemis déchaînés.

Oh ! puissiez-vous me donner cette bravoure, à moi écolier, pour que je fasse mon devoir toujours dignement, en classe maintenant, dans la vie plus tard, et que, ma tâche faite, je sois alors digne de porter votre emblème et de me déclarer sans peur et sans reproche.

Jacques BARDOUL.



Saint Vincent de Paul

vu par les Elèves de Seconde

Le professeur qui a glané ces lignes au travers d'un paquet de copies n'a pas osé mettre après chaque phrase le nom de son auteur : il l'aurait pu : rien n'a été ajouté. D'autre part, il y a lieu de remarquer que les dates de la naissance et de la mort du saint ont été recueillies dans le même devoir.

Saint Vincent de Paul date de l'époque Renaissance. Il était né en France, aux environs de Tours, vers 1600, d'une famille noble. Il fut élève des Jésuites, et fit de solides études à Lyon et à Avignon. Il semble avoir gardé les troupeaux dans les Landes. Il se fit Jésuite, puis matelot. Sa vie et ses œuvres sont un résumé de toute l'histoire des œuvres catholiques pendant le règne de Henri IV.

En traversant la Méditerranée de Marseille à Toulouse, il fut fait prisonnier par les pirates et mis en esclavage chez les Barbaresques à Tunis. Il fut vendu à un haut personnage, à un mahométisme. On raconte qu'il prenait souvent la place d'un galérien pour que celui-ci puisse se reposer. A la vue des maux de ses compagnons d'infortune, sa vocation se tripla. Il convertit son maître et revint avec lui en France.

Il fut à Paris un type de la charité. C'est lui qui, le premier, fit introduire en France le Carmel (couvent de sœurs). Il fonda le clergé séculier, les missionnaires, l'ordre des Petites Sœurs des Paul, des Filles du Saint-Esprit, des Frères des Ecoles Chrétiennes, des Lazaris. Il institua les Petites Sœurs des Pauvres, les Congrégations de Jésus et de Marie, les Conférences de saint Vincent de Paul, des quantités de Congrégations, entre autres les Filles de la Charité qui ne regardaient pas si le malade était contagieux

et qui avaient des représentants dans tous les pays. Il fut un espèce de ministre de la charité et il eut une grande influence, car il était toujours gai.

Bon envers tous, la reine le réclame auprès d'elle et le fait chef. Il envoya des prêtres au bagne. Il fonda un grand collège en Chine. Il apprit le chinois et les mathématiques (science très goûtée par les mandarins). Le roi de Chine l'apprit et combla saint Vincent de Paul de grandes faveurs. A la cour d'Anne d'Autriche, il réforma les prêtres et ce fut lui qui eut la charge de nommer les évêques. Il fut nommé Grand Aumônier des prisonniers et certains le connaissaient plus que Louis XIV. Il avait des relations, et de belles relations un peu partout. Il a écrit « L'Institution à la vie dévote », œuvre neuve et très prenante. D'ailleurs, pendant sa vie, il écrivit 14 livres ce qui est une preuve évidente qu'il s'est beaucoup dévoué toute sa vie.

Du reste, il attrapa une maladie et mourut en 1711.



Perles, Coquilles et Faits divers

Histoire Naturelle.

« Je me retourne pour admirer la collection de cornes. Là des cornes d'antilopes, ici des cornes de **zèbre**. »

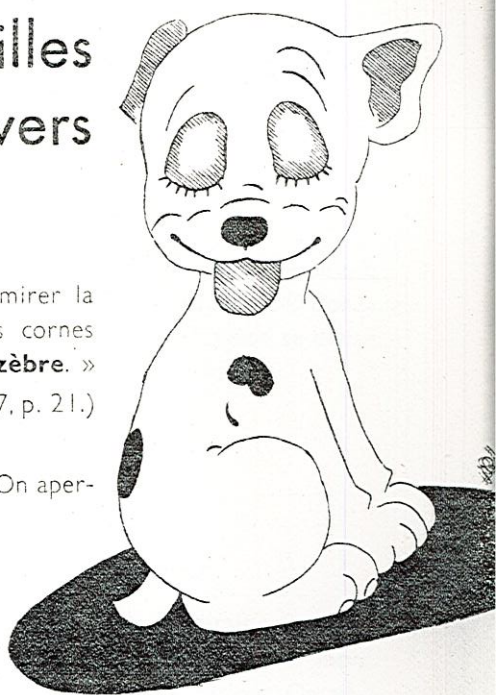
(Bon-Secours, Vacances 1937, p. 21.)

Les voyages en diligence : « On apercevait avec peine le paysage, car on était mal assis... »

(« On » avait sans doute les yeux dans sa poche ?)

Géographie « générale ».

« La terre est un globe, donc quelque chose de rond. Pour la représenter, il faut faire des projections. On distingue la projection cylindrique, la projection conique, la projection sur un carré et la projection en ligne droite. On projette le globe de la terre sur un cylindre ou bien on applique sur une sphère un cône cylindrique transparent et l'on passe le dessus du globe sur le papier : mais, dans ce cas, les parallèles sont courbes. »



Versions latines.

« Neque facile usquam saxum, etiam si quaeratur, occurrit :
Ce n'est pas facile de combattre la pierre, même si on le veut. »

(Pline le Jeune, V, 6.)

« Trierarchus fusti caput ejus afflixit... multisque vulneribus
confecta est : Le triérarque lui coupa la tête avec un bâton... Elle
fut achevée par de nombreuses blessures. »

(Tacite, Ann. XIV, 8.)

Littérature.

« Les Géorgiques : le passage le plus intéressant est l'Enéide qui
est un morceau qui parle du retour d'Énée et parle aussi de Didon...
L'Enéide fut composée en quatre ans par Ovide. L'Enéide se divise
en plusieurs livres dont le principal passage est l'Illiade. »

Faits Divers

Un ravin dangereux

(Histoire « vécue » par un élève de sixième)

J'étais à la montagne. Je faisais du luge. Je m'en tirais très bien, lorsqu'un jour je suis tombé dans un ravin. On alla chercher mon père et tout le pays accourut. On ne put pas me retirer. On alla chercher les pompiers. Ils prirent des échelles, mais malheureusement elles étaient toutes trop courtes, des cordes, mais elles étaient en lin : tout craqua. On alla chercher un régiment de chasseurs alpins. Ils prirent une grue avec un câble en fer. On me retira du ravin. J'étais tout mouillé et j'étais malade.

Je travaille mieux après être tombé : c'est ça qui m'a ouvert l'intelligence. Au ravin, on mit un écriteau et un pont. Le ravin fut appelé le ravin de l'Enfer.

* * *

Communiqué

Le P. Econome est heureux de faire connaître son nouveau numéro de compte courant de chèques postaux : Rennes, 27-101. Il sera encore plus heureux, si l'on veut bien s'en servir.

* * *

Bon-Secours 1938

Aujourd'hui, Bon-Secours vient à vous sous un habit neuf : que l'Etoile de la mer, Vierge de Bon-Secours le protège et le guide.

Il se présente à l'heure fixée : il tâchera d'être toujours aussi exact. Il a même découvert que pour déjouer la crise, il devait paraître quatre fois par an : c'est sa manière à lui... Il donne donc rendez-vous à ses lecteurs pour la mi-carême.



Baccalauréat

Session d'Octobre 1937

Mathématiques élémentaires :

Maurice LE GALL
Jacques DE CORBIÈRE
Marcel ROQUEBERT (admissible)

Philosophie :

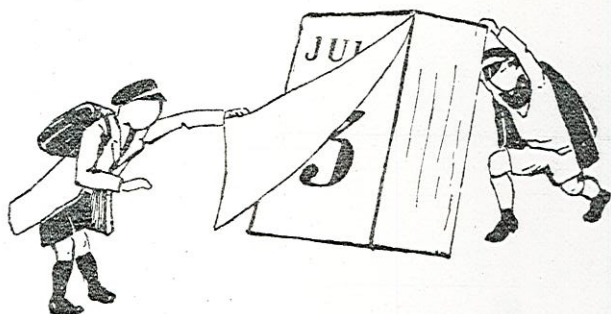
Jean GUIDAL
Raymond MARMOUGET
François ROLLAND

Première A :

Joseph KERVERN
Pierre LAURENT (admissible)
André LE CLECH (admissible)
Jacques LIRON (admissible)
Philippe LUCAS (admissible)

Première A' :

Michel CLÉRET de LANGAVANT
Gilbert DILLARD
Jacques GUÉRIF
Jacques LE CONIAC (admissible)
Robert SIMOTTEL
Michel de SURGY (Assez bien)
Fernand VIROT (admissible)



AU JOUR le Jour.

1^{er} octobre

7 h. 45. Est-ce déjà la rentrée? Charles G. arrive au collège. Dans sa serviette, il apporte ses livres et... une bouteille de cidre :
— Je croyais que c'était aujourd'hui.

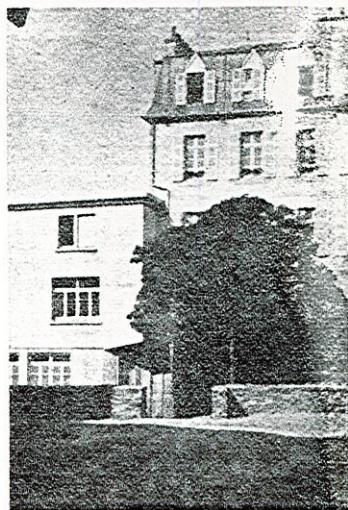
Sans se troubler, il fait demi-tour, après avoir refusé les services du P. Turmel qui s'offrait à lui faire une classe.

4 octobre

Aujourd'hui, c'est pour de bon ; la rentrée s'effectue gaiement : il y en a tant qui sont lassés des vacances ! Les nouveaux se cherchent, les anciens retrouvent leurs vieilles connaissances.

7-9 octobre

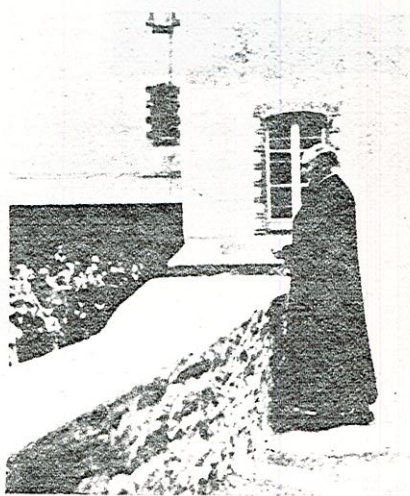
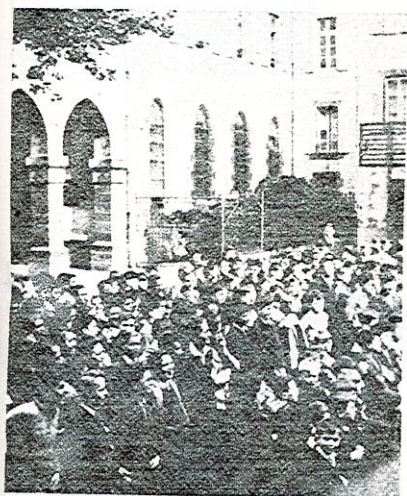
La retraite nous est prêchée par le R. P. Mollat, ancien professeur du collège. Elle se clôture par un jour de congé.



(Photo M. 90)

12 octobre

A 10 h. 30, rassemblement général dans la cour de 1^{re} division. Les professeurs et les élèves réunis félicitent M. le Directeur de sa nomination à la dignité de Chanoine honoraire de la Cathédrale de Quimper.



Les élèves félicitent M. le Directeur.

15 octobre

Le Père P. de Goesbriand remplace le Père A. Maucorps comme surveillant de 1^{re} division.

21 octobre

De nombreux invités viennent au collège fêter le camail de M. le Directeur.

27 octobre

Le P. Beucé nous fait une intéressante conférence sur la mission de Shanghai. Les projections dont il accompagne son entretien



Le R. P. Beaucé
au milieu
des petits chinois



contribuèrent à nous donner une idée exacte des difficultés de la vie missionnaire en ce pays de superstitions et de misères. Il sut nous émouvoir par le tableau du fléau qui s'abat actuellement sur



Au pays de la superstition...

Une Bonzesse achète
une fleur de lotus

...et de la misère

Au bord d'un canal,
un mendiant pêche
les aumônes au filet.

(Clichés « Relations de Chine »)



les missions de Chine, et nous faire comprendre leur besoin d'hommes, de ressources et de prières.

31 octobre

Vivent les vacances! Enfin nous pouvons goûter quelque repos « bien gagné » (« Il faut faire de l'ironie », dit le chroniqueur de seconde division).

9 novembre

Petite effervescence, ce soir, au réfectoire de 1^{re} division : le pain manque. Malgré tous ses efforts, le brave Louis ne réussit pas à contenter tant d'appétits. Ah! la crise!

10 novembre

Encore un congé : les professeurs font la moue (Mais le chroniqueur déjà cité ajoute, commentant son texte : « Ils sont pourtant très contents de partir en vacances »).

14 novembre

Un car rempli à éclater emporte vers Plougonvelin deux équipes de football et leurs nombreux supporters. Deux victoires rendent le retour joyeux et très bruyant.

21 novembre

De nombreuses personnalités sont réunies ce matin au collège. Après la messe célébrée par M. l'abbé Horn, au cours de laquelle le R. P. de Vauplane, supérieur de l'école Sainte-Genève, prononce une allocution, le Contre-Amiral Odend'hal remet le sabre d'honneur à Jean Picard Destelan, entré quatrième à l'Ecole Navale au concours de 1937.

28 novembre.

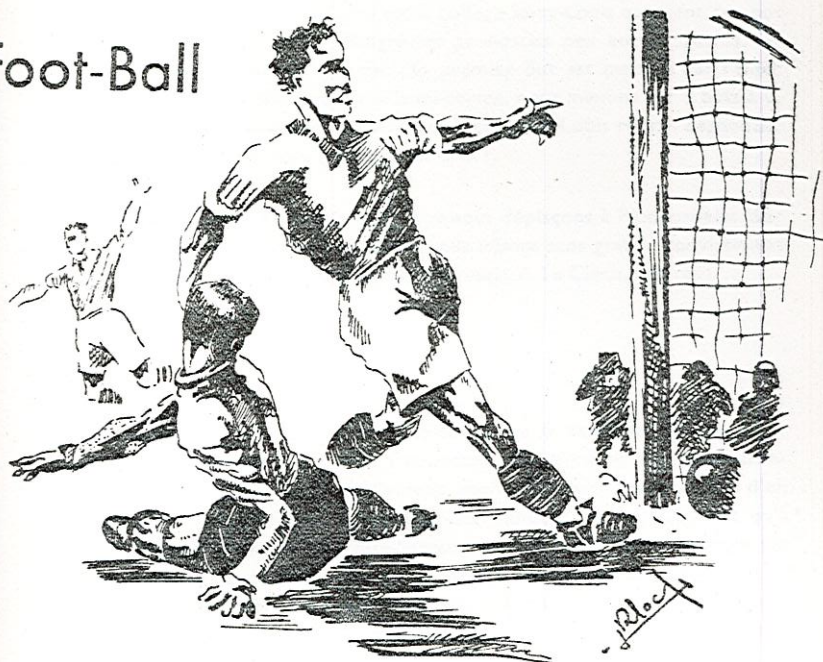
Bon-Secours déplace deux équipes pour le championnat des Patronages à Plouédern. A 12 h. 45, nous débarquons sur la place de l'Eglise. Un tableau noir annonce nos deux matches. Nous sommes d'autant plus surpris lorsqu'on nous fait savoir que notre seconde équipe ne pourra pas jouer contre celle de l'E. S. E. qui a invité une équipe de Landerneau.

14 h. 45. — Un monoplane rouge vient survoler nos regards. Il tourne, retourne, ébauche quelques acrobaties, spectacle inopiné au pays éternéen. Il laisse même tomber un message lesté : « Du haut du ciel, un bonjour aux reptiles. Signé : Jaffrès. »

LES CHRONIQUEURS.



Foot-Ball



Cette année, pour ne pas rompre la tradition, les anciens joueurs de l'E. S. B. S. désespéraient de former une équipe. Cependant ils prirent confiance et trouvèrent de nouveaux joueurs, dont deux anciens joueurs du Collège ; l'un, V. Le Clech, accepta le poste de demi-centre et l'autre, J. Penquer, celui d'ailier gauche. Les joueurs trouvés, il fallait un capitaine : Lamay obtint ce titre, tandis que celui de rédacteur était confié à B. Pouliquen et P. Geffroy. Désormais l'équipe se présentera sous la formation suivante :

Laurent

Pouliquen G. de Pouliquet

G. Le Clech V. Le Clech Simottel

Geffroy Bésineau Lamay Bloch Penquer

Les premiers matches surtout des matches d'entraînement. Nous battons tout d'abord Kerinou par 5 buts à 3, puis Kerbonne par 8 buts à 2.

Le dimanche 7 novembre voit notre première rencontre pour le championnat des patronages brestois. L'adversaire est le collège Saint-Louis qui vient de nous infliger une défaite si cuisante. Malgré les pronostics peu encourageants, les Coqs jouent avec l'espoir de vaincre. Un premier but est marqué par l'ailier droit, un second par le demi-centre ; à la mi-temps, nous menons par 2 buts à 0. La seconde mi-temps est encore à notre avantage. Saint-Louis réussit cependant à marquer un but, mais nous gagnons par 2 à 1.

Le dimanche suivant, 14 novembre, nous nous déplaçons à Plougonvelin. Sur le terrain où l'on voit encore les sillons, nous jouons sans grande conviction et gagnons par 3 buts à 1 (buts marqués par Bésineau, V. Le Clech, Geffroy).

* * *

Le 21 novembre, un match sans histoire contre la deuxième équipe de la Flamme. Nous gagnons par 7 à 0. Cependant, la deuxième équipe de Bon-Secours, bien emmenée par Pierre Laurent, gagne un match serré au prix d'un effort poursuivi pendant les quatre-vingt-dix minutes de jeu. Ce n'est qu'à quelques minutes de la fin que Bon-Secours réussit à prendre l'avantage par un cinquième but signé Pitty. Ce match nous a montré ce que peut faire un avant-centre et l'impulsion qu'un bon attaquant donne à tous ses coéquipiers ; d'office P. Laurent est bombardé avant-centre de 1^{re} équipe pour notre match de jeudi contre la fameuse équipe du Lycée.

Ce fut notre plus beau match. Vaincus, sans doute, par 5 à 2, nous n'avons pourtant pas été surclassés. Les trois buts d'écart furent acquis en deuxième mi-temps ; il suffit de quelques minutes pour assurer notre défaite. L'orage une fois écarté, nous faisons à nouveau jeu égal avec nos adversaires et, des deux côtés, personne ne pouvait plus s'assurer le plus petit but.

Avec un retard assez considérable, nous commençons, sans arbitre. Le Lycée, venu avec l'espoir de vaincre sans gros effort, peine ; Bon-Secours étonné de résister si bien prend courage, et très vite le jeu devient passionnant pour tous. Les joueurs vont à belle allure ; les spectateurs ne cachent pas leur enthousiasme. Mais voici le 1^{er} but : pris à contre-pied, par un joli shot tiré de quelques mètres, le goal de Bon-Secours ne peut faire qu'un plongeon étriqué, et la balle passe, ironique, à quelques centimètres des doigts tendus. Bon-Secours repart, mais le Lycée, émoussillé, reprend l'avantage, et la défense de Bon-Secours doit s'employer. Enfin le danger s'écarte, et voici la ligne d'attaque du

collège qui s'en va ; Lamay, à l'aile droite dribble, feinte, et marque. Le Lycée n'en revient pas. A nouveau la balle voyage et voici le coup de théâtre : une main, dans les 18 mètres du Lycée, est sévèrement punie par l'arbitre : un élève de bonne volonté du Lycée. Le pénalty est transformé par Lamay ; Bon-Secours a l'avantage.

Longtemps Bon-Secours garde son avance ; mais le Lycée réussit enfin à approcher les buts de Bon-Secours ; le demi-gauche shote et l'inter, d'un coup de tête, détourne très légèrement la balle vers la gauche. Le goal du collège, déjà parti à droite, ne peut qu'effleurer la balle. Les deux équipes sont à égalité.

A la mi-temps, Bon-Secours joue contre le soleil qui, de plus en plus, cherche l'horizon, comme pour gêner plus à son aise le jeu de nos coqs. Le Lycée avait bien choisi : une première mi-temps avec un soleil oblique et encore assez haut, la deuxième avec le soleil derrière soi. D'emblée, le Lycée se fait dangereux. En quelques minutes, trois buts sont marqués, l'un sur hors jeu, l'autre avec la main, le troisième régulièrement sur cafouillage ; le goal, gêné par ses propres alliés, n'a pas réagi. Nous sommes battus. Bon-Secours, pendant une demi-heure, fera effort pour reprendre du terrain ; ce sera en vain. Le Lycée a montré sa valeur et nous a laissé le souvenir d'un match correct et intéressant. Nous aurons plaisir à le rencontrer à nouveau.

* * *

Grandeur et décadence : Jeudi nous avons perdu, mais en beauté. Le dimanche 28, en championnat, nous perdons 5 à 1. C'est notre plus mauvais match. La première mi-temps est pénible : pas de jeu, pas de confiance mutuelle, tout le monde rate. Nous ne perdons pourtant que 2 à 0. La deuxième mi-temps est toute à notre avantage et pourtant nous la perdons par 3 à 1. Ce match pourrait s'intituler : Du Mystère de l'Attaque. Une bonne ligne d'attaque a percé par cinq fois notre défense faible aujourd'hui. Notre ligne d'attaque n'a réussi qu'une fois à prendre en défaut une défense encore plus faible que la nôtre.

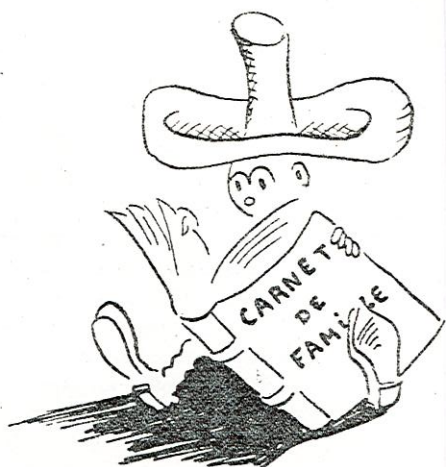
Perdrez-vous confiance en nous, Mânes de nos Anciens ? Non, car dimanche prochain, les trois absents d'aujourd'hui seront là, les autres retrouveront leurs places habituelles et nous remporterons une grande victoire.

Fin novembre, la saison est bien commencée : nous comptons déjà les résultats suivants :

		Buts	
Matches amicaux :		Pour	Contre
Contre Kerinou		5	3
Kerbonne		6	3
Saint-Louis		2	8
Plougonvelin		3	1
Fiamme II		7	0
Lycée		2	5
Matches de championnat :			
Contre Saint-Louis		2	1
Plouédern		1	5

		Buts	
Seconde-Division :		Pour	Contre
Contre Saint-Louis		2	0
Plougonvelin		1	0
Celtique.		6	2

Pierre GEFFROY



Distinctions et Succès

Parmi les nouveaux chanoines récemment nommés par S. E. Mgr l'Evêque de Quimper, nous avons relevé avec plaisir les noms de deux anciens professeurs du Collège : M. le Chanoine **Coëffeur**, curé doyen de Concarneau et M. le Chanoine **Kerbiriou**, chapelain de Kerinou.

Le **P. Maucorps** a été reçu à son-certificat de licence de grec.

Etienne Quentel vient de soutenir brillamment sa thèse de Doctorat en médecine.

Fiançailles

Robert Feillard avec Mlle Marie-Louise Baule.

Mlle Geneviève Clavier, sœur de **Jean Clavier**, avec M. Charles Avon, Brest, 28 septembre.

René Schaeffer avec Mlle Hélène Charrouset.

Mariages

Mlle Délie de Réals, sœur d'**Antoine de Réals**, avec M. Christian de Lansalut, 2 septembre.

Adolphe Le Clech avec Mlle Andrée Richard, 7 septembre.

Louis Geffroy avec Mlle Etrillard, Paimpol, Septembre.

Le 25 septembre, le P. Supérieur bénissait en l'église St-Michel de Brest, le mariage de M. **René Dérout**, professeur au Collège, avec Mlle Annie Marmier.
Mlle Alice Quentel, sœur de **Jean Quentel**, avec M. Yves Renaud, Lambézellec, 11 octobre.

Naissances

Guillemette, fille de **Noël Pouliquen**, Brest, 22 septembre.
Geneviève, sœur de **Michel, André et Bertrand de Surgy**, 25 septembre.
Etiennette, fille de M. **Le Postollec**, ancien professeur, Saigon, 1^{er} octobre.
Françoise, sœur de **Pierre Le Bot**, Brest, 25 octobre.
Jean, frère de **Joseph Kervern**, Kérinou-Lambézellec, 2 novembre.
Claude, frère de **Jean Froget**, La Villeneuve, 19 Novembre.

Deuils

M. le Contre-Amiral Eugène-Marie Le Léon, grand-père de **Hervé, Pierre et Yves Bongrain**, Mamers, 30 septembre.
M. Georges Delaporte, père de **Michel Delaporte**, Recouvrance, 1^{er} octobre.
Le Vicomte Néron de Surgy, père de **Paul de Surgy**, Nantes.
Mlle Anne-Marie Borde, sœur de **Jacques et Roger Borde**, décédée accidentellement à Camaret, le 3 octobre.
Mme Laurent Boucher, grand'mère de **Jean, Louis et Pierre Geffroy**, de **Jacques et Loïc Queinnec**, de **Laurent Boucher**, Lampaul-Guimiliau, 24 octobre.
Mme Person, grand'mère de **Louis Bothorel**, Saint-Thégomec.
M. Guyader, père de **Henri Guyader**, Lambézellec, 22 novembre.

Nos Anciens

A tous les anciens élèves dont nous avons pu nous procurer l'adresse, nous avons adressé une lettre collective en septembre-octobre. Nous leur demandions de s'inscrire comme membres de l'Amicale des Anciens, s'ils n'en faisaient pas déjà partie. Nous les invitons à vouloir bien régler leur cotisation, celle-ci étant de 10 francs jusqu'à l'âge de 25 ans et de 20 francs après 25 ans. Nous demandions enfin de remplir et de nous renvoyer une petite fiche qui sera utilisée pour mettre au point l'annuaire des Anciens. Beaucoup se sont mis en règle aussitôt. Quelques-uns ont payé leur cotisation et ont oublié de renvoyer la fiche. D'autres ont renvoyé la fiche et ont oublié de régler leur cotisation. Quelques-uns enfin ont omis l'un et l'autre.

Ceux qui ne sont pas en règle avec l'association ou ne le sont pas tout à fait sont invités à faire le nécessaire. Ceux qui ont égaré leur fiche n'auront qu'à adresser au Secrétaire de l'Amicale, au Collège, les renseignements suivants : Nom, prénoms, date de naissance, date d'entrée au Collège, date de sortie, profession. Pour les cotisations: M. Abarnou, Jules, C. C. 919 Nantes.

Dans le prochain numéro du bulletin, en mars, paraîtra une première liste mise à jour des Anciens du Collège faisant partie de l'Amicale, avec les renseignements portés sur leur fiche. Nous voudrions que cette liste soit aussi complète que possible.

Abbé J. BOTHOREL
Secrétaire.

Accusé de réception de la fiche d'ancien élève.

Alix, Henri ; Albaret, Félix ; Chan, Aubert, Pol ; Aubert, Yves ; Aubry, Jean.
Balcon, Auguste ; Bameule, René ; Bienvenue, Jean ; Bocher, Gustave ; de Boisanger, François ;
Bongrain, Hervé ; Boucher, Antoine ; Branellec, Pierre.
Caradec, Christian ; Carof, Auguste ; Carof, Jean ; Ceillier, Patrick ; Ceillier, Alain ; Cézilly,
Robert ; Chapel, Paul ; Chauvel, André ; Clarmorgan, Paul ; Clavier, Marcel ; Cozanet, Jean ;
de Coatpont, Léon ; Coelenbier, Jacques ; Corre, Raymond ; Cras, Michel.
Danguy des Déserts, Gonzague ; Declercq, Eugène ; Declercq, Jean ; Delalande, Paul ; Des-
chard, Marcel ; Deschard, Raymond ; Dujardin, Emmanuel.
Exelmans, Antoine.
Feillard, Henri ; Fille, René.
Gisèbart, Paul ; Gensolen, Marcel ; Gloaguen, Maurice ; Guépratte, Emile-Jules ; Guimezanes
Eugène.
Herry, Georges ; Hévin, Louis ; Hévin, Pol.
Jeanneau, Gustave ; Jégu, René.
De Kerambosquer, Jean ; Kerboul, Jean ; de Kerros, Joseph.
De Lafforest, Michel ; Landouaré, Pierre ; Lanto de Courson, Charles ; Le Calloch, Jean ;
Le Calloch, Henry ; Le Comte, Pierre ; Le Franc, Paul ; Chan, Le Goasguen, Julien ; Le Goas-
guen, Henri ; Le Moal, André ; Lemoigne, Marcel ; Le Pivain, Louis ; Lequerré, Robert ; Le
Saux, Jean ; L'Haridon, Marcel ; Lidou, Jean ; Liron, François ; Liron, Marc ; Loiselet, Henry ;
Lostis, Jean ; Lucas, Pierre ; Lucas, Jean ; Lucas, Louis.
Magueur, Raoul ; Manchec, Auguste ; Marie, René ; Marie, Francis ; Marmouget, Jean ; Mar-
mouget, Raymond ; Mazurié, René ; Mazurié, Roger ; Mazurié, Henri ; Mondot, Edouard.
Nicolle, Léon ; Nielly, Pierre ; Nielly, Jean.
De Parscau, Raymond ; Paul, Henri ; de Penfentenyo, Hervé ; Peslin, Pierre ; Piriou, Henri ;
Pitel, Alfred ; Pochard, Jean ; Pouliquen, Yves ; Pouliquen, Jean ; Pouliquen, Bernard ; de Poul-
pouquet, Jean ; de Poulpouquet, Stanislas ; Prat, André ; Prigent, Georges.
Quémener, Jean ; Quentel, Etienne ; Quentel, Antoine ; Queinnec, Bernard ; Queinnec, Jean.
Richard, Alfred ; de Rochebrune, Joseph.
Samouël, François ; Savary, Robert ; Serrurier, Jean ; Serrurier, Yves.
Tahier, Henry ; Tréboal, François.
De Villemagne, Jean ; de Vuillefroy, Tanneguy.

Nouvelles

Bernard Ausseur est en Mathématiques Élémentaires à Stanislas.

Hervé Bongrain est au lycée Buffon en spéciales préparatoires.

Henri Darrieus a rejoint **Jacques Coelenbier, André Briand** et **René**

Fille à Sainte-Geneviève pour y préparer Navale. **Alain de Panfentenuyo** y fait ses Mathématiques Élémentaires.

Gonzague des Déserts (Abbaye du Mont des Cas) : « Malgré mon silence, je ne vous oublie pas ; par ma vie religieuse, j'espère contribuer à cimenter fortement les liens qui unissent les membres de l'Amicale et à travailler à la prospérité de mon cher Collège ».

Michel de Lafforest est à l'Ecole de Commerce à Angers.

René Lannuzel, Maurice Le Gall, Jacques de Corbière et Jean Estienne suivent les cours de préparation à Navale au Lycée de Brest.

Jean Le Saux, en bleu horizon, prenait il y a peu de temps, à la gare de Landerneau, un billet pour Saint-Maixent.

Marc Liron, Jean Marmouget et Jean Penquer viennent d'entrer à l'hôpital maritime pour préparer Bordeaux. Ils y ont retrouvé **Yves Pruche. Jean Guidal** y prépare sa pharmacie.

Le docteur **Pierre Lucas** nous annonce qu'il s'établit à Saint-Renan.

Auguste Manchec a fait en mai un voyage à Londres, voyage très rapide, dit-il, puisque parti de Lyon le lundi, il y était revenu le samedi soir. Comme il compte bien retourner là-bas, il se remet à étudier l'anglais à l'aide du linguaphone.

Raymond Marmouget et Georges Herry préparent le P. C. B. à Rennes

Poi Masseron est entré au noviciat de Laval.

Sous le titre « Le dernier trait du **R. P. Jacquinot**, Jésuite de Bretagne, professeur, négociateur et toujours au danger », *l'Ouest-Éclair* du 15 novembre dernier publie :

Une dépêche de Changhaï annonçait hier que le gouvernement était heureux de féliciter le jésuite français P. Jacquinot, qui, par son courage, parvint à établir une zone neutre comprenant l'hôpital et se tenant lui-même à la limite de cette zone, empêcha son investissement : cela sous une pluie d'obus telle que sa soutane fut percée en divers endroits par des éclats de projectiles. Le Père Jésuite Jacquinot de Besange, dont il est question, est professeur à l'Université l'Aurore et aumônier militaire du détachement français.

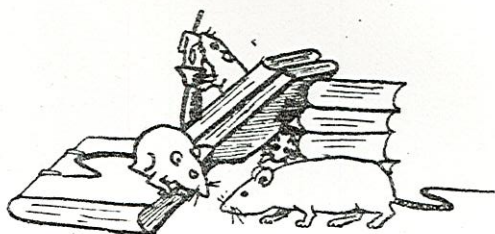
Breton d'origine et ancien élève du collège de Bon-Secours à Brest, devenu jésuite en 1892, il quittait en 1913 le collège Saint-Louis de Gonzague, à Paris, pour rejoindre le centre missionnaire que les jésuites ont créé à Zi-Ka-Wei.

Lors d'une manipulation de chimie, un accident lui arracha la main. Son dévouement, déjà célèbre, lui fait décerner en 1924, par le gouvernement chinois, la cravate de commandeur de l'ordre de l'Epi-d'Or.

Les événements révolutionnaires de mars 1927 le retrouvèrent aux postes les plus périlleux. Bien que blessé de deux coups de baïonnette et d'un éclat d'obus, il sauva les religieuses de la Sainte-Famille et leurs petites-filles (500 Européens et 500 Chinoises). Pour ce fait, il est cité à l'ordre et décoré de la croix de guerre par l'amiral Balazire.

Depuis, les autorités chinoises le nomment au Comité de famine et, le 1^{er} décembre 1931, le président Tchang-Kai-Chek l'invite personnellement à Nankin pour le remercier de son dévouement.

En 1932, lors du conflit sino-nippon, le P. Jacquinot obtint la signature d'un armistice de quarante-huit heures pour permettre de relever les morts et les blessés chinois. Sa dernière initiative ne fait donc qu'affirmer davantage la haute tradition de nos missionnaires français.



Le Gérant : J. BOUTHOREL.

Imprimerie Alençonnaise, place du Cours — Alençon

